

Mais pourquoi sommes-nous heureux incompréhensiblement devant vous et soudain pareils à des enfants?

Nous avons dit merci et les avons congédiés.

Mais auparavant ils ont bu, et leurs mains tremblaient, et leurs yeux riaient sur les bords.

Hommes d'arbres et de cognée, capables de tenir tête à quelque terreur mais incapes à conduire l'eau, à aligner des bâtisses, à les enduire de couleurs plaisantes,

Ils ignoraient le jardin d'hiver et l'économie de la joie.

Certes, nous aurions pu les convaincre et les conquérir.
Car l'angoisse de l'ouragan est émouvante.

Oui, l'ouragan allait bientôt venir;

Mais cela valait-il la peine que l'on en parlât et qu'on dérangeât l'avenir?

Là où nous sommes, il n'y a pas de crainte urgente.

Extrait de *Disposé du corps*

les arbres fument

leurs descendances
sous la main d'un enfant

le vent assoupli
cette pratique de la présence

par dissémination

une pierre et une main
pour forcer la vie

à disparaître
prendre pied

Julien Antoine Bovier

(inédit d'un recueil en construction)

La Gazette

Le petit journal du Groupe Vaudois de Philosophie

n° 1 – Octobre 2019

www.philo-vaud.ch

(re)faire Monde

Le Groupe Vaudois de Philosophie a pour vocation de partager la réflexion philosophique avec un large public. En collaboration avec la Maison de Quartier Sous-Gare, nous avons choisi de faire sortir la philosophie hors de sa retraite prudente pour la confronter à des discours et à des pratiques ancrées dans des préoccupations quotidiennes.

Aujourd'hui nous souhaitons accentuer cette transformation, pour nous rapprocher des questions qui caractérisent notre époque. Nous ne désirons plus procéder par saisons distinctes, articulées autour de thématiques déconnectées les unes des autres. Notre époque réclame au contraire une attention beaucoup plus soutenue autour de enjeux spécifiques, ayant une portée aussi globale que locale, jusque dans nos existences les plus concrètes. Il ne s'agira donc plus de sauter d'un thème à un autre, mais de demeurer attachés à quelques enjeux fondamentaux, afin de les tisser ensemble de manière régulière et continue, et dégager par là quelque chose comme une figure de notre temps.

Parmi ces enjeux, nous allons tout d'abord reprendre les questions qui se sont posées lors de notre dernière saison, autour des transformations écologiques et climatiques en cours. En second lieu nous voulons aborder les phénomènes migratoires dans leur tension avec les politiques identitaires et les grands récits. Par ailleurs, le contexte actuel nous engage en troisième lieu à rechercher des alternatives politiques aux modèles étatiques ou supra-étatiques. En quatrième lieu, nous ressentons avec une acuité particulière la mise en question actuelle des représentations liées aux identités sexuelles et aux genres. Enfin, notre époque réclame également un autre régime de circulation des savoirs, et une attention spécifique portée aux modalités de transmission de ces savoirs. Ces cinq enjeux mettent au défi notre capacité à créer un monde commun, à (re)faire monde. C'est là précisément notre préoccupation.

Nous souhaitons faire du Groupe Vaudois un lieu d'échange et de recherche autour de ces questions et de toutes celles qui pourraient en émerger afin de créer une plateforme au sein de laquelle elles puissent s'articuler et trouver un langage commun : c'est un certain *soin* du monde qui nous entoure que nous voulons cultiver. Il ne s'agit pas de renoncer à toute réflexion fondamentale pour se précipiter dans les urgences de l'actualité, mais au contraire de ralentir pour mieux ressentir d'abord, et chercher à articuler ensuite, les multiples exigences qui nous affectent.

Dans cette optique, nous souhaitons renforcer nos liens avec tous les groupes et associations qui se préoccupent d'ores et déjà de ces enjeux. Il nous importe alors de créer un lieu d'échange et de convivialité, au sein

duquel la philosophie ne doit pas renoncer à la radicalité de sa démarche, mais doit chercher à s'allier à d'autres discours et à d'autres pratiques que les siennes.

Nous continuerons à proposer des soirées le mercredi à la Maison de Quartier, mais nous souhaitons par ailleurs explorer d'autres formats, et multiplier les prises de parole. Nous organiserons également des journées de discussions et ateliers autour des cinq enjeux évoqués plus haut: écologie, migrations, alternatives politiques, genres, et politiques des savoirs. Le public sera ici invité à participer plus activement à la formulation des questions et à la création des savoirs.

Le comité

La philosophie et l'expérience du monde

Qui peut dire que le monde tient tous jours d'une pièce, sans fractures, sans rejets ? Qui n'a jamais senti le sol se dérober sous ses pieds, et toute évidence partir en fumée ?

Tôt ou tard, nous faisons l'expérience du monde comme disjoint, ou mal ajusté. Quand il ne se révèle pas tout bonnement injuste, ou cruellement révoltant.

C'est cette expérience du monde que la philosophie tient pour son enjeu

propre : l'expérience du monde dans sa disjonction, ou son incertitude. Même lorsqu'elle en affirme l'unité ou qu'elle prétend le fonder en raison, l'inquiétude perce à travers. Pourquoi en effet parler de l'être ou du monde, de son unité ou de ses différentes modalités, si cet être ou ce monde étaient parfaitement évidents ?

Le monde n'est pas donné comme un fait établi, il faut le faire et le refaire, constamment.

Tout ce que nous partageons en commun, nous les arbres les hommes ou les cailloux, doit constamment être rejoué, réhabité.

On doit constamment travailler à rendre le monde habitable, à le rendre plus ou moins ajusté malgré les tiraillements.

Les autres disciplines ou les autres pratiques se préoccupent de tel aspect du monde, dans le monde. La philosophie quant à elle serait orientée vers le monde comme tel, c'est-à-dire vers ce qui contient le reste. Or ce grand contenant nul ne peut en parler comme d'un objet ou d'un domaine

parmi d'autres. Nul ne peut le cerner clairement, puisqu'il met en question jusqu'aux questions elles-mêmes. C'est pourquoi la philosophie peut errer, et que la plupart du temps elle ne sait pas trop ce qu'elle dit. Elle tâtonne, cherchant l'invisible par excellence, tentant de définir ce qui ne peut être défini, puisqu'il est l'infini de possibles sur lequel nos vies se déploient.

Pour viser cet impossible et tenter de refaire monde, la philosophie a néanmoins quelques alliés : la poésie, l'image, et l'expérience des corps.

Michel Vanni

René Char, *Les inventeurs*

Ils sont venus, les forestiers de l'autre versant, les inconnus de nous, les rebelles à nos usages.

Ils sont venus nombreux.

Leur troupe est apparue à la ligne de partage des cédres Et du champ de la vieille moisson désormais irrigué et vert.

La longue marche les avait échauffés.

Leur casquette cassait sur les yeux et leur pied fourbu se posait dans le vague.

Ils nous ont aperçus et se sont arrêtés.

Visiblement ils ne présumaient pas nous trouver là,

Sur des terres faciles et des sillons bien clos,

Tout à fait insouciantes d'une audience.

Nous avons levé le front et les avons encouragés.

Le plus disert s'est approché, puis un second tout aussi déraciné et lent.

Nous sommes venus, dirent-ils, vous prévenir de l'arrivée prochaine de l'ouragan, de votre implacable adversaire.

Pas plus que vous, nous ne le connaissons

Autrement que par des relations et des confidences d'ancêtres.